

Vivent les insurgés !

La conjonction de subordination « si », supposition ou éventualité, est très antérieure à l'hypothétique système d'information (SI). En admettant que le temps n'a qu'une existence aléatoire (le passé n'existe plus, le présent est déjà dépassé et le futur évanescent reste à concrétiser), il s'avère logique de se lancer dans l'uchronie, comme Thierry Maricourt avec ce nouvel ouvrage*. Fictive, cette *Croisade des insurgés* ? Rien n'est moins sûr dans une société qui marche sur la tête, où même le respect dû aux puissants se perd... Le peuple ne mérite rien d'autre que des fusillades. D'ailleurs, aujourd'hui, le député Duplomb veut aussi se débarrasser de toute la racaille écolo.

Par bonheur, les anarchistes ne sont jamais en manque d'idées. Si l'ordre social ne leur laisse guère de marges de manœuvres pour les mettre en pratique, réalisme et contestation s'allient pour déboucher sur la fraternité-sororité universelle et subvertir les pouvoirs en place.

Parmi tous les héros évoqués autour de Jules Vallès, le pacifiste intégral Frédéric Passy (1822-1912) avait fondé la Ligue de la paix et la liberté en 1867, puis la société d'arbitrage entre les Nations (ancêtre de l'ONU). Député anticolonialiste de Saint-Germain-en-Laye (de 1881 à 89), membre de l'Institut, pédagogue, scientifique, féministe, il a reçu le prix Nobel de la paix 1901 (avec Henri Dunant, le père de la Croix-Rouge). Son ami Paul Vigné-d'Octon (1859-1943), médecin en Afrique occidentale, l'alerta sur les guerres atroces et si peu périlleuses qu'y faisaient les généraux: la violence souille ceux qui la pratiquent. Comme les bourgeois parasites, ils ne se sont jamais abaissés à ramasser des patates.

Pour stopper la spirale des brutalités, l'urgence reste de fermer leurs usines d'armements : le gouvernement ne se maintient que par la force des armes !

Un clin d'œil à Paulo Chenard, illuminera les habitués du 145, rue Amelot, qui se battent pour un monde où les rires des enfants remplaceront le fracas des bombes.

Le journal *Le Cri du peuple*, de Jules Vallès (1832-1885 ?) et de Séverine, pseudonyme de Caroline Rémy (1855-1929), tapait sur les revanchards qui s'invectivaient de part et d'autre du pointillé de la frontière entre la France et l'empire prussien. La haine est le terreau des patriotes. Ils n'en finissent pas d'augmenter le budget militaire, en dépit du bon sens qui veut l'employer pour les écoles ou les hôpitaux.

Les individus prônant la paix et le respect d'autrui, sont montré du doigt, qualifiés de lâches, traîtres, ordures et vendus ! Le général Boulanger, baudruche des spéculateurs, voulait voir "barder là" et jeter dans une fosse

septique à ciel ouvert tous ces rossards de résistants à la guerre.

Les espoirs nés de 1848, ceux de la Commune s'affrontaient à la force armée de la pire réaction du rassemblement des nationalistes, prêts à trucider les plus réfractaires, à rouvrir les bagnes, pour se débarrasser des irréductibles antimilitaristes.

Or, ceux-ci veulent construire une société nouvelle, sans la violence, outil de tous les fascismes. Ces nouveaux croisés ne veulent pas utiliser les moyens imbéciles des militaires.

Assassiner délibérément des insurgés désarmés, n'empêche pas de ronfler les généraux amoraux : de tueries en massacres, jamais l'avenir de ces ennemis de l'humanité ne sera radieux.

La créativité consiste à se saisir de la réalité, afin de la transposer ailleurs, en d'autres temps, et la rendre méconnaissable. Elle empêche de baisser la tête, comme l'impose le conditionnement à l'autorité. Si « *La pauvreté se transmettait de génération en génération – comme la richesse* », rien ne changerait fondamentalement.

Merci, Thierry, pour ce livre qui réécrit une histoire. Il exprime nos espoirs et nos craintes, nos joies et nos terreurs !

René Burget

* *La Croisade des insurgés*, Thierry Maricourt, éditions du Ravin bleu, 16 €, 201 p.